

# AMAZAWA Taijirô

traduit par Ueda Makiko et Claude Mouchard

Né à Tokyo en 1936 : Enfance en Mandchourie. Études à la Sorbonne, 1964-1966. Maîtrise de Lettres à l'Université de Tokyo, 1967. Enseigne le français à l'Université Meiji-Gakuin depuis 1967.

A publié : *Michimichi (Sur le chemin)*, poésie, 1957 ; *Asa no kawa (Fleuve du matin)*, 1961 ; *Voyages des Nuits*, 1974 ; *Les Invisibles*, 1976 (Prix Rekitei) ; *Rangai kikô (Voyages marginaux)*, 1991 ; *Akumabaraino tameni (Pour l'exorcisme)* 1999 (son vingtième recueil de poèmes) ; *Yumeigûrinka (Chanson-double-ronde-d'ombre)*, 2001, prix Yomiuri de littérature

A traduit en japonais : Julien Gracq, *Liberté Grande* 1964, *Prose pour l'Étrangère* 1998 ; Georges Bataille, *Le Bleu du Ciel*, 1968 ; Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, 1991 ; François Villon, *Œuvres poétiques*, 2000.

Textes traduits en français dans : *Anthologie de la poésie japonaise*, Gallimard, *Photos Marie LYN*, 1986 ; *Écriture japonaise, cahier pour un temps*, Centre Georges-Pompidou, 1986 ; *L'arbre*, revue mondiale de Poésie, 1968 ; *Apparatus*, numéros spécial de *Phantomas*, 1966, Bruxelles ; *Vericuetos* n° 5, 1991.

## AIR VIBRANT D'ÉTÉ

« À présent abandonnons cet endroit » m'a dit K. Bien. Mais « attendez encore un peu » ai-je dit. Le gymnase en bois baigne dans une haute température et des étudiants entassés là ric-rac monte confusément de la fumée. Une épaisse planche en fer suspendue dans l'unique accès, rouge de chaleur et qui boing boing bruit, commence spontanément à se balancer avec lenteur.

Juste derrière c'est la petite silhouette du professeur M. qui d'un pas décidé foule le seuil. Si, là, le professeur fonçait droit sur la planche en fer, celle-ci tout en grillant scritch scritch la chair du professeur s'écarterait sans résister, et qu'ensuite les étudiants s'élancent vraoum vers le dehors comme à l'attaque, rien ne pourrait faire obstacle à cet élan. Professeur, allez, allez -y ! tel est, retenant mon souffle, le cri de mon cœur. Mais le professeur M., qui a peur de je ne sais quoi, ou qui peut-être a son idée, reste fermement debout juste derrière la planche en fer rougie par la chaleur, il ne bouge pas. Le gymnase est à présent devenu intégralement corps-à-haute-température, et des étudiants entassés là ric-rac émane confusément une épaisse fumée.

« À présent on abandonne cet endroit » a de nouveau dit K., et voici qu'enfin il s'est mis en marche. Moi aussi ce coup-ci je me mets en marche sur ses traces. À l'ouest, dans le champ d'un vide lumineux vers lequel nous nous dirigeons, l'air d'été vibrait.

(« *Akumabaraino tameni* », *Pour l'exorcisme*, 1999)

## L'ÂME

Nous alors que ma femme venait de rentrer il ne nous a pas été facile de lui parler tout de suite, mais en l'emmenant alors qu'elle revenait de se changer dans la petite pièce sombre nous lui avons annoncé que M\*\* était morte pendant son absence, et tenant une bougeoir nous lui avons ouvert le couvercle de la malle en osier. À la vue du cadavre raidi, les deux bras tendus et les yeux ah écarquillés, ma femme est devenue toute pâle et aussitôt, visage crispé : « Alors, la M\*\* qui court partout dans l'autre pièce, qu'est-ce que ça peut bien être ! » À l'entendre, c'est nous cette fois qui visages crispés sommes devenus tout pâles.

(« *Dôranshihen* », *Poèmes torsementés*, 1997)

## AU BAS DE LA PENTE DU BOIS CAMÉLIA

À la question si l'idée était de descendre les chutes avec la Pajero le jeune N avec un léger sourire a répondu d'un ton calme : « C'est ça ».  
Pour le sens commun, ce n'était rien d'autre qu'un suicide, il y aurait au mieux un ou deux survivants.  
Une décision radicale qui ressemblait au jeune N, il allait sûrement l'exécuter  
– ou plutôt  
il était à peu près évident qu'il n'y avait rien de mieux à faire.

Un train s'étire en grondant sous la passerelle.  
À regarder au dedans en retenant notre souffle, avec ces fenêtres qui restaient si sombres, c'était un train de voyageurs qu'on ne pouvait croire en vie et c'était là, semblait-il, la simple preuve du fait que les choses s'orientaient sérieusement vers les ténèbres.  
Et au-delà de la passerelle aussi tout était à présent plongé dans le noir de la nuit.  
Tout à l'heure après que de la zone critique presque sans issue nous ayons fui, la poursuite ne s'est pas prolongée jusqu'ici parce que, de l'autre côté aussi, il y aurait probablement eu une autre affaire qui les aurait empêchés de s'occuper de nous.

---

Note de l'auteur : M\*\* est le nom de la chatte qui habite chez nous.

Quant à nous, de ce côté-ci de la passerelle,  
tandis que nous avons caché momentanément la Pajero dans une ruelle de  
derrière,

il y a eu, suite à une querelle, un incident :

M et F agissaient isolément,  
de plus un incompréhensible problème de moteur s'est posé et  
comme il devenait nécessaire de démonter-remonter d'urgence la Pajero  
nous avons mieux à faire que de nous soucier  
de l'au-delà de la passerelle.

Si pendant ce temps  
nos poursuivants traversant sournoisement la passerelle  
avaient pénétré  
– cette idée fait froid dans le dos,  
mais nous en étions bien éloignés.

M et F rampant presque dans l'obscurité  
nous ont rejoints,  
car venant du haut de la pente un groupe suspect approchait.  
Nous, ayant pris plus haut  
un petit parc pour base, l'avons attendu mais  
ils avaient déjà lu notre mouvement et  
s'étant divisés en deux, ils arrivaient juste au bas des marches en pierre,  
nous les avons menacés par des tirs de fusil et  
de plus par des lanciers de bâtons de dynamite munis de plumes rouges,  
les ennemis en se jetant brutalement les uns sur les autres dans un seau  
se sont abrités des déflagrations  
– ainsi,  
le combat entrait dans une phase où il se stabilisait plutôt.

À ce moment-là le jeune N  
nous a retenus : « attendez ».  
Si on considère ce qui va se passer,  
« là, il est plus avantageux de  
faire alliance avec ceux-là. »  
À négocier, il ne s'est pas trouvé, de l'autre côté, d'opposition.  
À échanger des informations entre les deux bords  
on apprenait qu'en haut de la pente le noir régnait déjà complètement et  
qu'il ne restait plus le moindre espoir.  
Pour nous aussi, il était exclu de retourner de l'autre côté de  
la passerelle. Donc :  
« on descend les chutes avec la Pajero. Il n'y a rien d'autre à faire. »  
a dit le jeune N.

*(Akumabaraino tameni, Pour l'exorcisme, 1999)*

## ROMANCE

La dame chevalière Maria Thomas-Tonne  
poignarda le chevalier Marcel Kawanishi  
Maria aimait Marcel mais  
Gabriele, son petit frère, certes un voyou,  
avait été poignardé par Marcel alors tant pis  
Maria rayonnante comme la lune vola dans le ciel  
(C'est une histoire du pays des rats  
Marie habite chez moi au plafond  
Marcel dans l'assiette sous le frigo)

*(Yûmeigûrinka, Chanson-double-ronde-d'ombre, 2001)*

## POÈME ET DESTIN

Vous  
au beau milieu de vos quatre tatami et demi  
brandissez votre sabre magique  
Mais le sabre magique  
n'est que botte de fils de fer brillant sourdement et  
autour des quatre tatami et demi  
sur mille lieues en tout sens c'est dépourvu d'ombre  
le grand océan  
Haha, ha, ha, ha !  
Voici que soleil matinal arrive éblouissant et  
si l'on y regarde à la loupe  
sur chacun des fils de fer  
des signes peu décents sont gravés  
ceux-là  
seraient-ils votre poème ?  
Mmm... non (dites-vous)... pas du tout ?  
De fait à peine est-il brandi  
ce qui gicle de votre sabre magique  
est-ce saké ou larmes  
est-ce embruns de la mer  
ou bien des mots de votre poème  
serait-ce, hélas, le destin de s'éparpiller  
Hoho ho, ho, ho...  
Vous au beau milieu du grand océan  
croyez brandir un sabre magique  
mais dans vos quatre tatami et demi soudain le soleil du matin  
s'obscurcit et  
la botte de fils de fer  
se met à brrrrrrrrruire

*(Yûmeigûrinka, 2001)*

## CHANSON DU MUR DE PIERRES

Là-bas sur le fameux mur de pierres haut de quatre cinq mètres  
voici qu'à un énorme lézard mangeur de serpents  
plaqué gluant à la verticale  
se nouent de travers des dizaines de serpents extasiés  
à moins qu'emmêlés ils restent immobiles  
À gauche un autre lézard  
prend un serpent par la nuque  
ils se fixent l'un l'autre avec ravissement  
À droite brusquement ça s'agite  
C'est que cette fois un grand serpent a entrepris d'avalé un moyen lézard  
Le corps extraordinairement gonflé  
le serpent qui a avalé le lézard se tortille  
Lequel va être mangé  
de ces deux-là qui depuis un moment se fixent  
la chose n'est pas encore claire mais sans doute ce sera le serpent  
qui sous l'emprise croissante  
sera bientôt mangé  
Derrière le mur de pierres le ciel nocturne bleu foncé  
semble graduellement blanchir  
Soudain du fond de ma gorge  
jaillit une créature qui se débat violemment !  
Hors de moi enfonçant le pouce et l'index  
et lui serrant le cou  
je l'ai de force extirpée  
Ce qui est sorti en hurlant gaaaah  
c'était un lézard mangeur de serpents de petite taille  
mais parfaitement digéré sauf la tête, la queue et les arêtes  
Réchappé de peu j'ai repris haleine

(poème inédit)

石壁陣  
天沢退二郎

そ二は名高い四、五米の石壁に  
今しも巨大な蛇喰いのトカゲが一疋  
べ、尻りと垂直に貼う付いてるのを  
何十匹もの蛇が斜めに陶然と取り付ま  
あふいは搦み付いたまま動かない  
左の方にはまた一疋のトカゲが  
一匹の蛇の首根、こをつかみ  
瞬いに恍惚として見詰め合っている  
右手の方でにわかには動きがあった  
逆に大型の蛇が中型のトカゲを呑みはじめ  
蛇の胸が異様にふくらみ(ぶると)たのた  
完全にトカゲを呑み込んで身震いする  
ま、まから見詰め合っている二匹は  
ま尻とちらか喰われるのか  
さ、心かですいがおそろしく蛇の方が  
徐々に入られて

まもなく喰われ、ことになる尻ろ  
石壁の背後は濃紺の夜空か  
し、いんしうみかか、気配が  
急にわれしの咽喉の奥から  
はげしく身をもかいて出て来りやがいて  
われしは夢中、人差指と中指を、つ、こみ  
そいつの首をつまん  
力まかせに引き出し  
グワアとわれをから出て来り、  
小型の蛇喰いのトカゲ一疋  
しかし、頭尾と中骨以外は完全に消化済みで  
われしは辛くも胸をさでろし

(Chanson du mur de pierres)